Du matin au soir, les klaxons, les cloches des églises, les marteaux-piqueurs, les appels à la prière du muezzin, la première impression que l'on a de Beyrouth est sonore. Il faut dire que la capitale du Liban a des allures d'immense chantier à ciel ouvert; les grues semblent faire partie du paysage, au même titre que les ruines gréco-romaines qui surgissent parfois à un carrefour, renforçant l'idée que les strates d'histoire ne cessent de se superposer dans cette ville. Depuis qu'ils ont connu les ravages des champs de bataille dans leurs murs, les Libanais font tout pour méthodiquement les effacer. Seule la Maison jaune, très marquée durant le conflit et transformée en un centre culturel comprenant un mémorial de guerre, prétend afficher ses stigmates. "Il est bon de signifier la blessure pour restaurer l'humanité du lieu", estime Youssef Haidar, l'architecte en charge de ce projet de conservation saisissant. Bâti entre 1926 et 1934, l'édifice a traversé le siècle : symbole d'une modernité éclairée, il témoigne d'une transition

Récemment aménagée dans le prolongement de la corniche, la Zaitunay Bay Promenade surprend par ses équipements flambant neufs. En dessous du niveau de la route, restaurants, bars, boutiques, entourent une marina où stationnent de luxueux hors-bord. Installé en terrasse sous de larges parasols blancs, on sirote un verre en picorant des cerises, rafraîchi par les climatiseurs installés en plein air (!), ou sur un transat du yacht club, face à la piscine.